

sition, sans que personne lui eût dit que Notre-Seigneur était exposé sur l'autel, elle suppliait chaque fois l'infirmière « de la conduire à *Saint Dieu* », c'était son expression à elle (1). Une fois en sa présence, elle y restait, tout heureuse, les yeux fixés sur l'ostensoir, et ses petites mains jointes dans la prière.

Notre évêque, ayant entendu parler de ce petit prodige, nous annonça un matin qu'il viendrait le jour même donner à l'enfant le sacrement de confirmation.

Trop faible maintenant pour s'asseoir ou s'agenouiller, elle fut portée à l'église par notre infirmière, et c'est dans ses bras qu'elle reçut le Saint-Esprit, qui vraiment « souffle où il veut ».

A partir de ce moment, l'ardeur avec laquelle l'enfant soupirait après Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement, augmentait tous les jours. Un soir elle pria la Rév. Mère Supérieure « de lui apporter *Saint Dieu* », le lendemain matin. Notre Mère lui promit de venir après la sainte Messe. Le lendemain matin, à 8 heures, Nellie réveilla l'infirmière, la priant instamment de faire en sorte que tout fût prêt, car « vous savez, dit-elle, *Saint Dieu* va venir ».

Un Père Jésuite prêchait alors la retraite à notre communauté. Il vint parler à l'enfant. Voyant qu'elle comprenait à merveille ce qu'était la Sainte Communion, il fut d'avis que rien ne pouvait l'empêcher de faire sa première Communion.

Le petit incident suivant montrera jusqu'à quel point l'enfant se rendait compte de ses actions. Notre Mère, la tenant un jour sur ses genoux, lui dit : « Bientôt tu seras un petit ange du bon Dieu, tu n'as jamais commis de péché. — Oh ! si, ma Mère, répliqua-t-elle, j'ai fait une fois un mensonge ».

Monseigneur nous accorda volontiers la permission demandée, et le 6 décembre, premier vendredi du mois, notre infirmière

---

(1) Il semble, observe le confrère à qui nous devons cette relation, qu'il faille conserver l'expression « *Saint Dieu* », car elle est toute de l'enfant, et nullement du pays ou de la langue. En effet, *Holy God* est aussi inusité en anglais que « *Saint Dieu* » le serait en français. C'est la première fois que moi ou même mes confrères anglais ou irlandais l'ayons entendue. Malgré son caractère insolite presque étrange, cette expression a cependant, en anglais du moins, une saveur délicieuse, céleste, dont tous jouissent. C'est le Saint-Esprit Lui-même qui semble l'avoir dictée à cette enfant de quatre ans.